

Échos des Hauts-Plateaux
[HP139]

Et si ... ?



Échos des Hauts-Plateaux [HP139]

Et si ...?

Al Nath

Cet édifice religieux d'une cité emblématique de mes chers hauts-plateaux avait toujours attisé ma curiosité. J'étais souvent passé devant sans jamais y pénétrer. Ce jour-là, en avance pour une entrevue et avec un besoin de réflexion, je décidai d'y méditer quelques instants au calme.

Un banc juste après l'entrée m'accueillit tout en me donnant une vue globale de la nef de cette petite cathédrale. Une seule autre personne s'y trouvait, debout à la tête de l'allée centrale, face à un grand panneau suspendu dans le chœur et invitant à s'interroger sur sa relation avec Dieu.

Et si, comme le chantait Souchon, il n'y avait personne?¹ Et si l'on proposait plutôt à chacun, aux puissants surtout, et aux va-t-en-guerre en particulier, de bien réfléchir à notre position réelle dans l'univers?



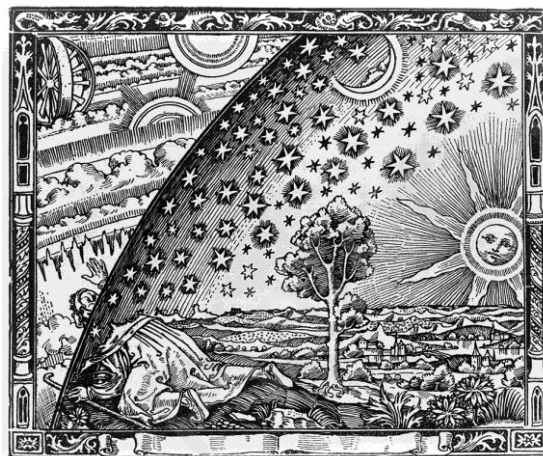
Car s'il reste à apporter la preuve irréfutable de l'existence de divinités, notre environnement cosmique est par contre de mieux en mieux connu grâce aux travaux des scientifiques et à leurs outils de plus en plus perfectionnés.

Inlassables défricheurs d'horizons, les chercheurs refusent de coller des étiquettes de facilité ou de confort sur toutes ces énigmes de notre vie, en particulier sur notre place et notre rôle dans cet univers où nous ne sommes que poussières.

Photo de couverture:

*Ce cliché des "Piliers de la Création" a été obtenu en combinant les images de deux caméras à bord du Télescope Spatial James Webb, celles sensibles à l'infrarouge proche et à l'infrarouge moyen.
[Court. NASA/ESA/CSA]*

¹ La chanson "Et si en plus y'a personne", interprétée par Alain Souchon, fut écrite en collaboration avec Laurent Voulzy en 2005. Elle rappelle que l'existence d'un dieu quel qu'il soit reste une hypothèse et dénonce les horreurs perpétrées dans le monde – au cours de l'histoire et de nos jours – au nom des religions.



Cette estampe, aujourd'hui dans le domaine public, est attribuée à Camille Flammarion².

Et même si ces divinités mystérieuses existaient, quel droit nous, humains, aurions-nous d'imposer des conceptions d'autoproclamés visionnaires et des rites inspirés par leurs "followers"? *A fortiori* quel droit avons-nous de guerroyer sur base de thèses théologiques prétendument meilleures que d'autres?

Certains sceptiques en désaccord avec les doxas en cours payèrent très cher, parfois de leur vie, leur approche plus rationnelle, plus scientifique: Hypathia, Giordano Bruno, Galileo Galilei, ...³

Et ce n'est pas installant dans la conscience de certains, dès l'enfance, le concept d'une culpabilité originelle que l'on va faciliter leur indépendance de pensée, leur créativité et un esprit critique si nécessaire aujourd'hui dans le fatras d'infox nous inondant⁴.

Avouons-le, ce qui nous préoccupe, et même flanque une sacrée frousse à nombre d'entre nous, c'est ce que devient notre esprit, la somme de nos connaissances, notre compréhension du monde, une fois que notre enveloppe corporelle rend l'âme, au sens propre comme au figuré.

² Voir "Pastiche astronomique", *Bull. Soc. Astron. Liège* **40**, 1978, 66.

³ Voir "Hypathia", *Le Ciel* **88** (2026) 398-400.

⁴ Voir "In factis veritas", *Le Ciel* **87** (2025) 328-333.

Œuvre tridimensionnelle (183cm x 30cm x 15cm) appartenant aux collections de l'Art Gallery of Mississauga (Ontario), le "Solar Boat" [Barque solaire] ci-dessous, dû à l'artiste canadienne Stephanie Rayner, est fait d'impressions en taille-douce, d'images satellitaires de la Terre, d'ailerons de papillon, ainsi que d'éléments cuivrés, dont une reproduction de la plaque mise à bord de la sonde spatiale Pioneer et un circuit imprimé d'ordinateur. Dans son commentaire sur cette œuvre, l'artiste rappelle que les barques solaires, inhumées avec les Pharaons, étaient supposées emmener ceux-ci dans leur voyage céleste vers le Soleil, emportant aussi toutes les prières vers la divinité suprême. Ce voyage est ici mis en parallèle avec celui de la sonde spatiale Pioneer, en route pour l'infini et porteuse de messages de salutations dans de très nombreuses langues. Cette sonde est aussi ornée d'une plaque représentant un homme et une femme, ainsi que d'une carte positionnant la Terre par rapport aux quasars voisins.
[Reproduit avec l'autorisation de l'artiste – Photo © Rob Davidson]



Quel est le sens, ou plutôt qu'est-ce qui pilote ce cosmos où tout bouge, gravite, évolue, vit, interagit et meurt souvent dans des cataclysmes? Existe-t-il dans cet univers d'autres intelligences qui pourraient nous éclairer sur ces questions?

Et si, en supposant qu'une intelligence extra-terrestre existe⁵, nous n'avons pas les aptitudes à dialoguer avec elle? Et si, en sus des dimensions qui nous sont propres, les trois axes géométriques et le temps, d'autres facultés nous étaient nécessaires pour pleinement appréhender ce dans quoi nous baignons⁶?

Certes nous accumulons les découvertes de planètes extrasolaires⁷, avec quelques timides soupçons de possibilités de vie, mais rien ne dit que cette vie serait dotée d'une intelligence compatible avec la nôtre, ni même disposerait de moyens de communication adéquats, ni surtout aurait l'envie de dialoguer avec nous, cette espèce terrestre cultivant les conflits en tous genres.



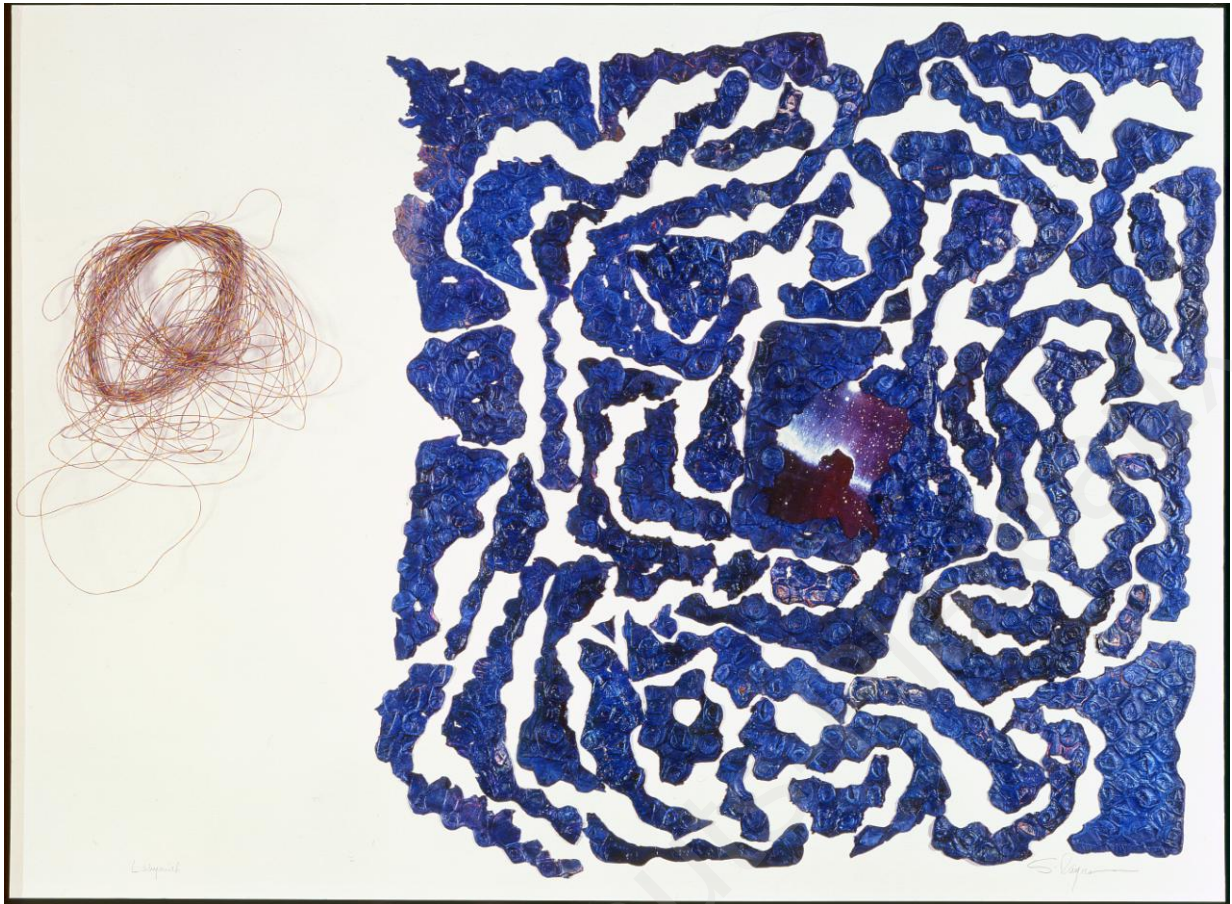
Et si nous étions trop optimistes? Car un autre facteur est aussi à considérer: les civilisations ne sont pas éternelles, comme nous pouvons le constater dans l'histoire de notre humanité avec la fin de certaines d'entre elles (romaine, maya, etc.).

[suite p. 6]

⁵ Voir "Le SETI", *Le Ciel* **46** (1984) 122-124.

⁶ Voir "Le merle et les crapauds", *Le Ciel* **72** (2010) 355-357.

⁷ Le Prix Nobel de Physique 2019 fut attribué à James Peebles "pour ses découvertes théoriques en cosmologie physique" conjointement au tandem Michel Mayor – Didier Queloz "pour la découverte d'une exoplanète en orbite autour d'une étoile de type solaire" (51 Pegasi). À l'écriture de ces lignes et d'après le *NASA Exoplanet Archive*, on comptait plus de 6300 exoplanètes dans plus de 4700 systèmes planétaires, plus d'un millier de ceux-ci comportant plus d'une planète détectée.

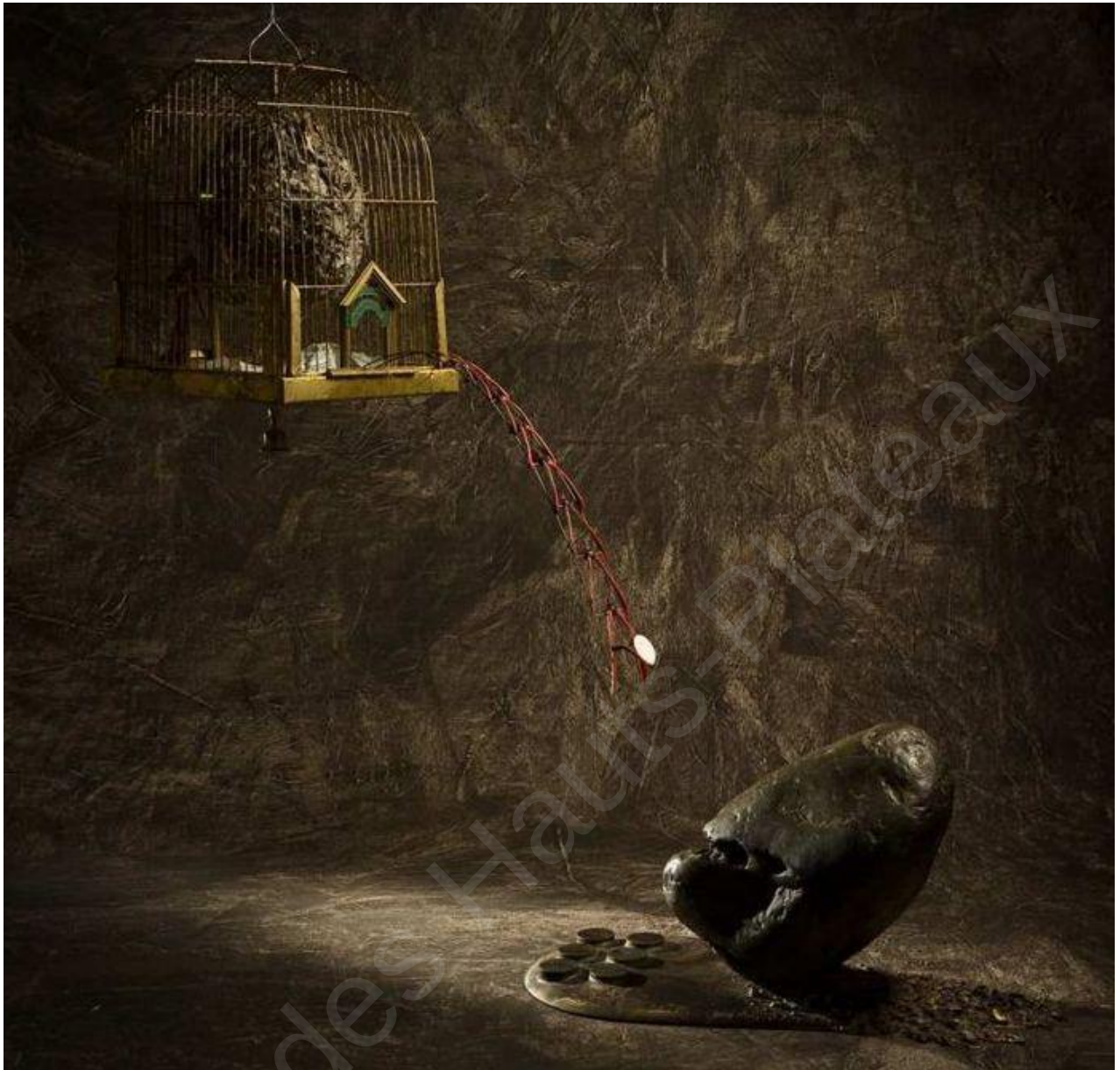


Ce "Labyrinthe" (122cm x 168cm), une autre œuvre de Stephanie Rayner, est inspiré du labyrinthe de Dédale et conçu d'après les entrailles humaines, symbolisant les peurs tant internes qu'externes auxquelles il est quasiment impossible d'échapper. Au centre, la Nébuleuse de la Tête de Cheval représente à la fois la bête interne et les questions fondamentales et existentielles auxquelles l'univers confronte l'Homme. L'enchevêtrement de fil électrique sur la gauche est une évocation technologique du Fil d'Ariane qui permet à Thésée de sortir du labyrinthe après avoir tué le Minotaure, mais peut aussi être vu comme un autre labyrinthe. [Reproduit avec l'autorisation de l'artiste – Photo © St. Rayner]



Stephanie Rayner se définit comme une "mixed-media artist", autrement dit produisant des compositions à partir de différents supports et matériaux. Descendant d'une lignée d'artistes, essentiellement autodidacte et d'une culture impressionnante, elle est également une conférencière de talent invitée sur différents continents. Ses thèmes favoris sont les passerelles entre art, science et spiritualité. Refusant le circuit artistique commercial, elle travaille directement avec les musées exposant ses travaux.

Photographiée ci-contre dans l'appartement qu'elle occupait alors à Toronto (sur la première avenue d'Amérique du Nord à avoir été dotée d'éclairage électrique), elle préparait lors de notre visite l'œuvre qui est présentée à la page suivante et qui inclut une météorite (trouvée au bord du Lac Supérieur) dont une face évoque un visage. [Photo © Auteur]



"The Dialogue Concerning the Two Chief World Systems" [Dialogue sur les deux grands systèmes du monde] illustré ci-dessus est une autre œuvre de Stephanie Rayner faite de deux sculptures dialoguant et répliquant le titre de l'ouvrage de Galileo Galilei⁸, un bestseller de l'époque qui entraîna sa conviction pour grave suspicion d'hérésie. L'artiste nous commente l'œuvre comme suit: "La sculpture en haut à gauche est une cage d'oiseau de la forme d'un chapeau d'évêque. J'ai doré cette cage rouillée à l'aide de fines feuilles d'or, mais de la rouille reste visible. Dans la cage une croix d'or est entourée d'un nid de guêpes fait de pages de la Bible. Le bas de la cage est transparent de sorte qu'on peut y voir les pages de la Bible mâchées par les guêpes, de même qu'un bougeoir d'or inversé. Les portes de la cage ont la forme de portails d'église. D'une des portes jaillit une échelle faite d'os de vœux [furculae] rouges dont le dernier offre une hostie. L'autre sculpture, en bas à droite, est un astéroïde fixé sur une pièce de bronze. Je n'ai pas altéré cette pierre qui vient d'un Grand Lac où je l'ai trouvée polie et avec une face ressemblant à un front, un nez et une bouche ouverte. L'arrière de la pièce de bronze est rugueux, comme le débris de quelque chose ayant impacté le sol de la Terre. Sur l'avant se trouvent six cercles polis en relief que j'ai gravés selon les premiers dessins de la Lune par Galileo Galilei. Ces lunes en bronze sont de la même taille que l'hostie."
[Reproduit avec l'autorisation de l'artiste – Photo © Rob Davidson]

⁸ Titre original: "Dialogo sopra i due massimi sistemi del mondo". Ce traité fut demandé à Galilée par le pape Urbain VIII vers 1624. Il fut imprimé et publié à Florence en 1632.



Cet article serait incomplet sans la présentation du "Galileo's Eyelid" [Les paupières de Galilée, 122cm x 168cm], une autre superbe composition de Stephanie Rayner. On remarque tout de suite dans l'œil gauche la Nébuleuse Trifide (M20/NGC6514) de la constellation du Sagittaire, dans la direction du centre de notre Galaxie.

Si l'interprétation personnelle d'une œuvre est laissée au spectateur, c'est un des privilèges de l'artiste de fournir quelques clés pour une lecture plus exhaustive : "Sur la droite, l'image tournoyante est une représentation conceptuelle de l'énergie à l'horizon d'un trou noir. Et la forme occupant toute la partie centrale de la composition est celle du ciel nocturne tel que je l'ai perçu à l'ouverture d'une coupole au David Dunlap Observatory", ajoute-t-elle d'un air malicieux avant de commenter plus avant son accueil bienveillant par les astronomes de cet établissement⁹.

Un examen plus attentif révèle aussi la présence d'extraits des peintures de Michelangelo à la Chapelle Sixtine. Ceux de la Création d'Adam au centre inférieur sont disposés de façon à évoquer le basculement toujours possible de l'homme vers la lumière (la nébuleuse) ou vers les ténèbres (le trou noir). D'autres évocations se retrouvent dans les coins supérieurs de l'œuvre.

[Reproduit avec l'autorisation de l'artiste – Photo © St. Rayner]

⁹ Établi en 1935 et situé à Richmond Hill, dans la banlieue de Toronto, cet observatoire était géré jusqu'en 2008 par le Département d'Astronomie et d'Astrophysique de l'Université de Toronto, mais a été depuis repris par la ville de Richmond Hill qui en a fait un centre culturel et historique. Il héberge un télescope de 188cm, en son temps le deuxième plus grand télescope au monde et toujours le plus grand du Canada (voir www.richmondhill.ca/en/david-dunlap-observatory.aspx). Sur l'artiste, voir aussi "L'univers de Stephanie Rayner", *Orion* 61/5 (2003) 39-41.



Les premières photographies spectaculaires des "Piliers de la création" furent obtenues dans le domaine des radiations visibles par le Télescope Spatial Hubble en 1995. Ces espèces de colonnes ou de trompes d'éléphant avaient déjà été repérées en 1920 sur une plaque prise avec le télescope de 60" du Mont Wilson. Il s'agit de nuages de gaz et de poussières où se forment de nouvelles étoiles. L'ensemble appartient à la Nébuleuse de l'Aigle (M16/NGC6611) située dans la constellation du Serpent à environ 7000 années-lumière de la Terre. [Court. NASA/ESA/Hubble Heritage Team]

Dans un preprint soumis en février 2026¹⁰, Sohrab Rahvar & Shahin Rouhani expliquent que, si la vie pourrait être banale dans la galaxie, l'absence de contact à ce jour avec une civilisation intelligente extraterrestre pourrait être simplement due au fait que la durée d'une civilisation *technologique* serait plutôt courte, de l'ordre de 5000 ans selon le scénario le plus optimiste.

C'est donc la première strophe d'une contine populaire qui pourrait parodier l'éphémérité de ces civilisations à l'échelle cosmique:

"Ainsi font, font, font ...
... trois p'tits tours et puis s'en vont ! "

¹⁰ Intitulé "Constraints on the Lifespan of Intelligent Technological Civilizations in the Galaxy" et disponible en <arxiv.org/abs/2602.22252>.

Et c'est aussi aux accapareurs en tous genres¹¹ et autres seigneurs de guerre qu'il faudrait évoquer la futilité de leurs ambitions vues du cosmos.

Les auteurs de l'étude ci-contre ne négligent pas du tout les menaces *naturelles* (impact d'un astéroïde, superéruption volcanique, pandémie, etc.) pouvant engendrer la fin d'une civilisation, mais ils insistent sur les effets potentiellement dévastateurs, *dans un monde aujourd'hui global*, des conflits, d'un effondrement environnemental ou encore des mauvais usages de technologies de plus en plus sophistiquées.

À votre avis, dans quelle catégorie pourrions-nous finir ? ☹☹

¹¹ Voir "Accapareurs et pouponnières", **HP134** (février 2026) en < www.highplateaux.org/hp134_202602.pdf>.